



RÉVOLUTIONNAIRES

POUR UN PARTI DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES, COMMUNISTE ET INTERNATIONALISTE



Ateliers SNCF de Quatre Mares

Mercredi 18 décembre 2024

Mayotte : catastrophe naturelle et catastrophe sociale

Le 14 décembre, Mayotte a été en proie au cyclone Chido et la situation de la population est critique. Elle met en lumière les difficultés de l'île et notamment l'incurie de l'État français. Bayrou a dépêché sur place l'ex-ministre des Outre-mer et, surtout, Retailleau, le successeur de Darmanin, encore pire que son prédécesseur qui avait laissé un bien mauvais souvenir à Mayotte avec la chasse aux pauvres et aux migrants de l'opération Wuambushu d'avril 2023 qu'il avait dirigée.

Des dégâts considérables...

Le cyclone a ravagé tout le nord de Mayotte, avec des rafales de vent de plus de 220 km/h. Le port de Mamoudzou a été détruit, l'aéroport sérieusement endommagé, l'hôpital aussi. Des quartiers entiers ont été rayés de la carte. Le bilan humain reste difficile à établir : 14 morts sont officiellement recensés à ce jour, le préfet a dit craindre qu'il y en ait en fait des milliers ensevelis sous les décombres. Le nombre d'habitants qui ont tout perdu est beaucoup plus important. 100 000 habitants seraient sans toit, soit près du tiers des habitants de l'archipel.

Sur fond de misère ambiante...

Les dégâts sur les infrastructures ont rendu l'accès à l'électricité, aux services téléphoniques et à l'eau courante encore plus difficile que d'habitude, compliquant le travail des secours. D'autant que les routes, déjà insuffisamment entretenues, ont été rendues impraticables à cause des nombreux arbres déplacés par le vent.

Les quartiers les plus pauvres sont en première ligne. Les bidonvilles représentent un tiers des habitations à Mayotte : bâtis en tôles, ils ont été emportés. Les sans-papiers sont encore plus touchés : ils ont été nombreux à ne pas s'abriter dans des centres d'hébergement de peur d'être arrêtés. L'hôpital et les centres de santé, déjà en piètre état, ont été abîmés et inondés, et se retrouvent incapables d'accueillir et de soigner tous les blessés.

Les catastrophes naturelles sont de plus en plus fréquentes à cause des ravages du capitalisme sur le climat, comme l'ont rappelé les récentes inondations à Valence en Espagne. Mais l'ouragan Chido a plus à voir avec les catastrophes au Pakistan en 2022 ou en 2023 en Libye : la situation de misère et de sous-développement rend en effet ces populations encore plus vulnérables que celles des pays riches.

... et de responsabilité de l'État français

L'État français a d'abord réagi en annonçant la présence de 1 600 policiers et gendarmes sur l'île, visiblement moins préoccupé par les problèmes de la population que par les « pillages », avant de rectifier le tir de sa com' en mettant en avant l'envoi de la sécurité civile, de pompiers et l'établissement d'un pont aérien entre la France et Mayotte, via La Réunion. Il faut dire que c'était particulièrement choquant alors que les habitants, privés de tout, cherchent de l'eau et de la nourriture !

Bayrou annonce suivre la situation « heure par heure » et les représentants de l'État jurent faire de leur mieux pour régler la situation, cela ne calme en rien les inquiétudes des habitants. Au-delà du choc ressenti, il y a de la révolte contre l'État français. Un sentiment d'abandon qui ne vient pas de nulle part : le sous-financement des services publics et la répression sont des constantes à Mayotte. Cela a empiré ces dernières années avec la gestion calamiteuse du Covid et la chasse aux pauvres et aux migrants pendant l'opération Wuambushu.

Les larmes de crocodile de Macron et de ses acolytes sont donc particulièrement hypocrites. Mayotte est officiellement un département français. Mais la situation sur l'île ressemble bien plus à celle des plus pauvres parmi les pays africains voisins qu'à la métropole du septième pays le plus riche du monde. Ce cyclone a lieu sur un territoire déjà ravagé depuis des années par l'impérialisme, une catastrophe qui, elle, n'a rien de naturel.

La grève c'est l'arme des travailleurs

A QM, jeudi dernier, ça s'est vu qu'il y avait des grévistes ! Environ 1 sur 5 parmi nous avait décidé de marquer le coup pour montrer que la politique de la boîte de nous découper en tranches les uns derrière les autres, ça ne passe pas. Celles et ceux qui ont fait grève aux ateliers ont eu raison car personne ne peut se sentir à l'abri du couteau.

La grève continue contre les transferts

À Nice, à Nantes, à Amiens, l'actualité de la mise en concurrence a poussé les collègues à ne pas arrêter la grève le vendredi, mais à reconduire le mouvement de grève. Cheminots transférés et cheminots SNCF se battent ensemble contre le rabotage des avantages et la dégradation des conditions de travail que la boîte cherche à imposer. Le piège, c'est de laisser la direction imposer ses filialisations et transferts coin par coin sans y adresser une réponse commune. Et face à ceux pensant que la combativité sera moins forte avec le transfert au privé, rien de tel qu'une grève pour accueillir les nouveaux patrons des sociétés gagnant les appels d'offre, qu'ils dépendent de Transdev ou de la SNCF.

Parlons stratégie

Les derniers appels syndicaux à la grève avaient pour mot d'ordre central le refus de la filialisation et de la privatisation de la SNCF. C'était juste, bien sûr. Mais on est moins sûrs de la stratégie qui consistait à s'adresser à la direction et à l'Etat pour réclamer un « moratoire » sur la filialisation. Comme si notre salut pouvait venir d'autre chose que de nous. Qu'on soit au Fret ou à Voyageurs, que la filialisation représente une menace immédiate ou ne nous concerne que dans quelques temps c'est à la même sauce que nous allons être mangés. Alors pour faire plier la direction, nous avons besoin que le maximum de collègues se reconnaisse dans les mots d'ordre afin de s'unir dans une grève déterminée contre l'ouverture à la concurrence, peu importe où et quand... il faut y aller tous ensemble et maintenant !

Parlons salaires

Et puisqu'on parle des revendications unifiantes, qui répondent aux préoccupations immédiates, en ces temps d'inflation, la hausse des salaires ne serait-elle pas une revendication à mettre en avant ? Même si des directions syndicales ont osé signer l'accord entérinant 0,5% d'augmentation pour les NAO, rien n'est jamais figé : ce qu'on arrachera dépendra uniquement de notre détermination !

1,3 milliard de bénéfices : de l'argent, il y en a !

Pendant que la direction nous crache dessus avec ces 0,5 % des NAO, on apprend que la boîte a encore enregistré 1,3 milliard de bénéfices cette année en exploitant notre travail. Maintenant qu'on connaît le montant du pactole, à nous d'aller chercher notre dû.

Organisation de la désorganisation

Du passage en quarts au séquençage, la boîte cherche depuis des années une organisation parfaite. Parfaite pour leurs profits mais pas pour nos vies. On nous avait prévenus qu'il y aurait une période d'essai, qui permet à la direction de justifier ses erreurs, on sait que le séquençage effectif ne sera pas vraiment prêt avant fin 2025, ça nous promet une année avec beaucoup de bordel. D'ici là, si nos conditions de travail se dégradent, ça sera bien de la faute de la direction. C'est nous qui connaissons le mieux les trains et leurs travaux, alors s'ils ne nous écoutent pas pour organiser le travail, il faudrait peut-être leur rappeler : c'est nous qui travaillons, c'est nous qui décidons !

À qui profite le changement d'équipe ?

Les collègues qui travaillent sur AGC ont été avertis il y a quelques temps que certains devraient changer d'équipe mais parfois aussi de quart et c'est ce lundi que les nouvelles équipes ont pris forme à QM. Alors si la direction change tout, avec une nouvelle cadence, en créant de nouvelles équipes et en imposant des postes pour nos collègues c'est bien pour que les cheminots bossent plus tout en se posant moins de questions. Le but est de capter toujours plus les fruits de notre travail et faire du profit. À l'heure où des milliers de travailleurs perdent leurs emplois et où d'autres voient leurs conditions de travail et de vie s'empirer, c'est peut-être à nous de montrer la voie de la révolte !



Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !

Une info à nous transmettre, une remarque : écris-nous à nparouen.communique@gmail.com